

The *Atlas historique d'Agen* is the 50th volume in the *Atlas historique des villes de France* series and part of a Région Aquitaine research programme entitled "The chief towns of Aquitaine: historical, cartographic and comparative approaches". The project is to produce historical atlases of five leading cities (Agen, Bayonne, Mont-de-Marsan, Pau, and Périgueux) plus an additional volume on comparative spatial analysis. The *Atlas historique d'Agen* is the first of the series to be published and has been compiled by a team of 26 contributors. It has been designed along the lines of the atlas for Bordeaux and it traces the formation of the urban area from the origins to the present day from three complementary perspectives: the *Historical Map*, drawn up on the basis of the 1845 land registry record, charts the city while two volumes provide interpretations of it (vol. 1: *General Commentary*; 11 essays, 8 of which are historical with maps showing the city at the period in question) and its monuments (vol. 2: *Sites et monuments*; 157 monuments, 106 descriptions).

Agen was the subject of a first atlas produced in 1985 by Jacques Clémens but no complete scientific synthesis had been made since the scholarly work of the late nineteenth century. Accordingly, the new *Atlas historique d'Agen* has involved substantial work collating texts, archaeological evidence, pictures and maps. The merging of all these sources has provided the new insights set out in this atlas.

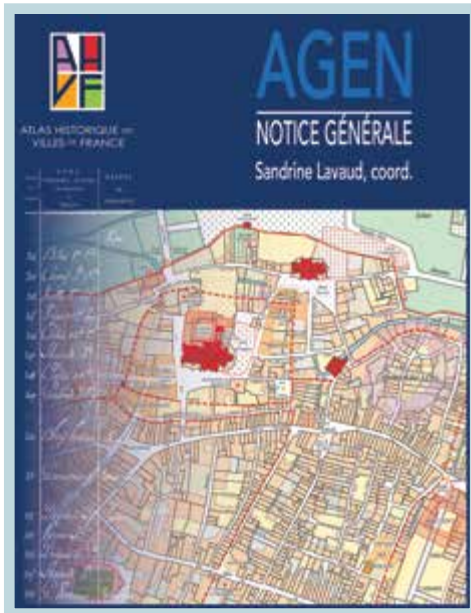
As reconstructed here, the urban fabric of Agen attests to the city's close relationship with water – the river Garonne and its small tributaries, especially the Masse. These are a major feature of its landscape and its economy, but also a recurring threat that led the population to settle away from the water and to multiply the flood protection features. This was the case of the oppidum of the Hermitage, the first Iron Age town founded by the Nitiobroges on a hillside overlooking the river. The Roman conquest saw the town transferred to the foot of the oppidum. The low town of *Aginnum* already displayed some of the major features of present-day Agen: its lowland site, its position at the crossing point of land and water routes and its standing as the chief town of the *civitas*. But after a first dynamic stage of urbanization and monument building in the first century AD, the open city declined markedly from the second century onwards.

The rhythm of change of the urban footprint during the medieval period was dictated by the construction of surrounding walls, four of which have been identified: two may date from the early middle ages, that of the city, enclosing the episcopal group and the market, and that of the Clausure to the north-east, the canonical precinct of the collegiate church of Saint-Caprais; in the twelfth century the Truelle rampart encompassed a first outgrowth to the east; and finally the Hundred Years War sped the construction of a surrounding wall to join these up. These fortifications were also the outcome of power plays for the city; the power of the bishop was challenged by the count of Toulouse from the late twelfth century, making room for the emergence of a new player, the corporation (*commune*). In the high and late Middle Ages, the power of the aldermen (*consuls*) grew continually: the city walls were the work of the corporation, as were the town hall, the bridge and the market.

This medieval framework structured the city of the modern period. It experienced the effects of the Counter-Reformation that made it an advanced stronghold of Catholicism in Huguenot lands. Religious orders settled massively but primarily within the city walls. The Enlightenment did not really change things. While Agen was impelled by the Atlantic trade and turned decidedly towards its river, the urban fabric hardly changed and, despite the ambitions of the engineer Lomet, embellishments were confined to the western frontage.

The first half of the nineteenth century was more decisive in terms of urban transformations with the destruction of the city walls and many monuments, notably the cathedral, the demolition of which remains an astonishing feature of Agen. At the same time, hygienist thinking meant the hospital, graveyards and slaughterhouses were transferred away from the centre. The urban footprint expanded to swallow the suburbs although Agen was little affected by the Industrial Revolution.

The transformation of the city accelerated from the late nineteenth century onwards with major developments (the canal, railway and roads were opened up, etc.) and then urbanization exploded during the three decades of growth after the Second World War. Today, with a metropolitan area of more than 100,000 inhabitants, Agen is one of the leading cities in Aquitaine. Although only small, its ancient core is still home to the central functions that convey the city's identity.



Collection *Atlas historique des villes de France*, no. 50
Co-edited by É. Jean-Courret and S. Lavaud
Ausonius-Éditions



Sandrine Lavaud
Lecturer in Medieval History
UMR5607 Ausonius
Université de Bordeaux Montaigne
sandrine.lavaud@u-bordeaux-montaigne.fr

Atlas historique d'Agen

Coord. Sandrine Lavaud

Cinquantième volume de la collection de l'*Atlas historique des villes de France*, l'*Atlas historique d'Agen* relève d'un programme de recherche Région Aquitaine, intitulé : « Les villes-têtes de l'Aquitaine : approches historique, cartographique et comparative », visant à la réalisation des atlas historiques de cinq villes de rang urbain supérieur (Agen, Bayonne, Mont-de-Marsan, Pau, Périgueux), ainsi que d'un volume supplémentaire d'analyse spatiale comparative. Premier à paraître de la série, l'*Atlas historique d'Agen*, élaboré par une équipe de 26 contributeurs, a été élaboré sur le modèle de celui de Bordeaux et retrace la formation de l'espace urbain des origines à nos jours selon trois perspectives complémentaires : le *Plan historique*, établi à partir du cadastre de 1845, la restitue cartographiquement, alors que deux tomes en donnent les clés de lecture, à l'échelle de la ville (t.1 : *Notice générale* ; 11 chapitres dont 8 historiques dotés de plans de restitution de la ville à la période considérée) et à celle des monuments (t. 2 : *Sites et monuments* ; 157 monuments, 106 notices).

Agen bénéficiait déjà d'un premier atlas réalisé en 1985 par Jacques Clémens mais, depuis les travaux des érudits de la fin du XIX^e siècle, aucune véritable synthèse scientifique n'avait été réalisée. De fait, la mise en œuvre du nouvel *Atlas historique d'Agen* a nécessité d'effectuer un important travail de collation des données, tant textuelles qu'archéologiques ou icono-cartographiques. Cette confrontation des sources a constitué le creuset du renouvellement des connaissances dont cet atlas rend compte.

Telle qu'elle est restituée, la fabrique urbaine d'Agen témoigne des rapports multiples de la ville à l'eau – la Garonne et ses petits affluents, particulièrement la Masse – composante majeure de son paysage et de son économie, mais aussi menace récurrente qui a amené les Agenais à privilégier les sites d'implantation hors d'eau et à multiplier les aménagements de protection. Il en est ainsi de l'oppidum de l'Ermitage, première agglomération de l'âge du Fer fondée par les Nitiobroges sur un coteau dominant le fleuve. La conquête romaine suscite le transfert de l'agglomération au pied de l'oppidum. Ville basse, *Aginnum* présente déjà certains traits majeurs de l'identité actuelle d'Agen : son site de plaine, sa position de carrefour des voies fluviales et terrestres et son statut de chef-lieu de cité. Mais après une phase dynamique d'urbanisation et de monumentalisation au I^{er} siècle p.C., la ville ouverte connaît une récession accusée dès le II^e siècle.

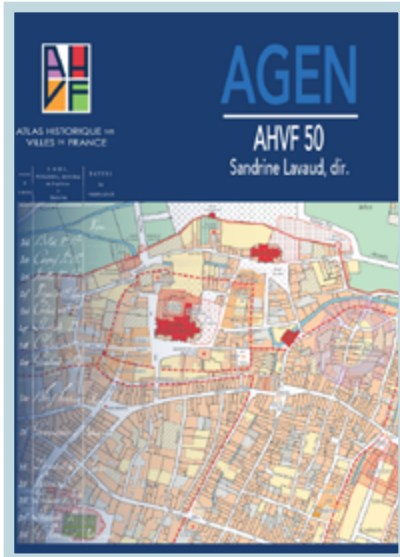
Les pulsations de la flaque urbaine durant la période médiévale sont scandées par la construction d'enceintes dont 4 ont été identifiées : 2 possiblement du haut Moyen Âge, celle de la cité, enserrant le groupe épiscopal et le marché, et celle de la Clausure au nord-est, enclos canonial de la collégiale Saint-Caprais ; au XII^e siècle, le rempart de Truelle englobe une première excroissance orientale ; enfin, la guerre de Cent ans accélère l'édification d'une enceinte de réunion. Ces fortifications sont aussi la résultante du jeu des pouvoirs sur la ville, d'abord celui de l'évêque contre lequel entre en concurrence celui du comte de Toulouse à partir de la fin du XII^e siècle, permettant l'émergence d'un nouvel acteur, la commune. Au Moyen Âge central et final, le pouvoir des consuls ne cesse de s'accroître : l'enceinte de la ville est œuvre communale, comme également la maison commune, le pont ou encore le marché.

C'est dans ce cadre médiéval que s'inscrit la ville de l'Époque moderne. Elle subit alors les effets de la Contre-Réforme qui en fait un bastion avancé du catholicisme en terre huguenote. L'implantation des ordres religieux y est massive mais reste prioritairement confinée intra-muros. Le siècle des Lumières ne change pas véritablement la donne. Si Agen est dynamisée par le commerce atlantique et se tourne résolument vers son fleuve, le tissu urbain n'évolue guère et les embellissements, malgré les ambitions de l'ingénieur Lomet, sont réduits à la façade occidentale.

La première moitié du XIX^e siècle est plus décisive en matière de transformations urbanistiques, avec la destruction des enceintes et de nombre de monuments, notamment la cathédrale dont la démolition reste une étonnante originalité d'Agen. Parallèlement, la pensée hygiéniste impose le transfert hors du centre de l'hôpital, des cimetières et des abattoirs. La flaque urbaine progresse alors avec l'urbanisation des faubourgs, bien qu'Agen demeure en retrait de la Révolution industrielle.

La transformation de la ville s'accélère à partir de la fin du XIX^e siècle : grands aménagements (canal latéral, percées ferroviaires et viaires...), explosion de l'urbanisation devenue massive durant les Trente

Glorieuses. Aujourd'hui, avec une aire urbaine englobant plus de 100 000 habitants, Agen s'impose à l'échelle de l'Aquitaine comme une ville-tête, dont le noyau ancien ne constitue plus qu'une part moindre mais toujours dotée de ses fonctions centrales, porteuses de l'identité de la ville.



Collection *Atlas historique des villes de France*, no. 50
Co-edited by É. Jean-Courret and S. Lavaud
Ausonius-Éditions



Sandrine Lavaud
Maître de conférences en histoire médiévale
UMR5607 Ausonius
Université de Bordeaux Montaigne
sandrine.lavaud@u-bordeaux-montaigne.fr